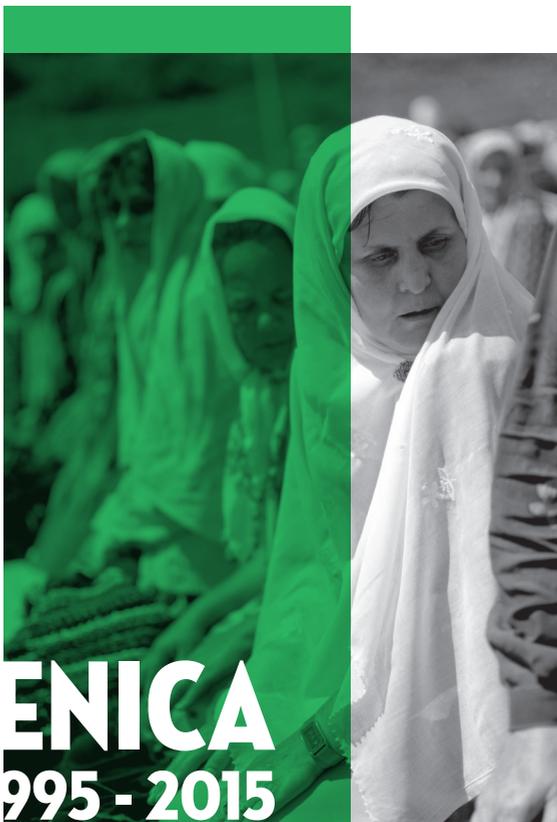
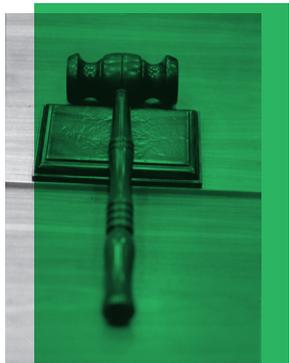
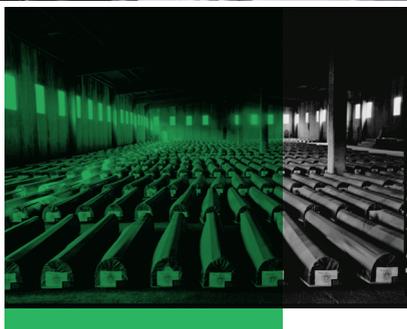


**COMMÉMORATION
DES 20 ANS
DU GÉNOCIDE**

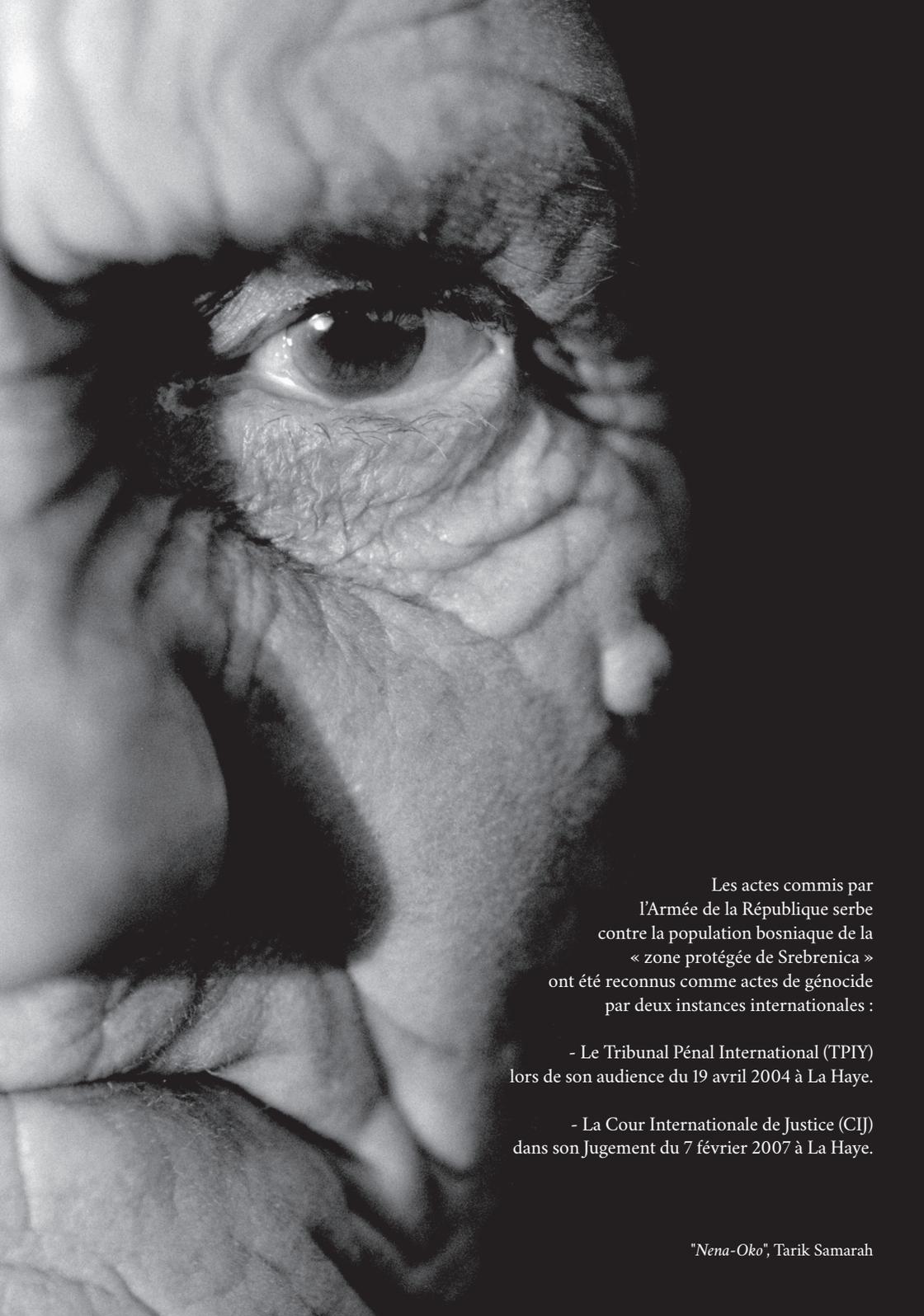


SREBRENICA
1995 - 2015



**EXPOSITION
PROJECTIONS
MONUMENT NOMADE**

Des événements proposés par
l'Association Solidarité Bosnie
Genève
www.solidarite-bosnie.ch



Les actes commis par
l'Armée de la République serbe
contre la population bosniaque de la
« zone protégée de Srebrenica »
ont été reconnus comme actes de génocide
par deux instances internationales :

- Le Tribunal Pénal International (TPIY)
lors de son audience du 19 avril 2004 à La Haye.

- La Cour Internationale de Justice (CIJ)
dans son Jugement du 7 février 2007 à La Haye.

VENDREDI 12 JUIN 2015 À 18 HEURES

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

**«Srebrenica - un génocide au cœur de l'Europe»
du photographe Tarik Samarah
(www.galerija110795.ba)
Plaine de Plainpalais
jusqu'au 15 juillet**

Les séries de photographies de Tarik Samarah sur Srebrenica offrent un aperçu des fragments du traumatisme encore non résolu de Srebrenica. Ce qui s'est passé là est si horrible, si monstrueux, qu'aucune description des événements ne parvient à en restituer l'essence, et que toute tentative de la décrire en amoindrit l'horreur. Ces photographies représentent une vue du paysage vidé de la réalité de Srebrenica en éliminant un médiateur entre l'observateur et le sujet observé. La technique du noir et blanc exprime la frontière entre la vie et la mort – l'absence des couleurs nous emmène dans le monde du gris, où les normes de l'humanité cessent d'exister, les normes morales parmi les premières. Cet aperçu même de la liminalité est fragmentaire, et ne permet par la création d'une seule et unique narration complète. Des extraits de l'existence quotidienne des survivants, les théâtres du crime, les scènes représentant les découvertes des fosses communes ne représentent qu'une partie du contenu des photographies. Les photographies des champs de mort de Srebrenica ne produisent pas un observateur passif, consommateur d'une histoire. Au contraire, elles produisent un témoin. L'appréhension du traumatisme est également possible grâce aux photographies représentant les séquelles des événements traumatiques, et non les événements eux-mêmes. La connaissance absolue de l'horreur est impensable, puisque elle va au-delà des limites de tout ce que l'esprit humain a pu concevoir; le chemin vers la compréhension du traumatisme exige que l'on récolte les pièces éparpillées de la réalité.

LUNDI 15 JUIN 2015 À 18 HEURES

Projections de deux films et échange avec le public, Théâtre Saint-Gervais

«**Statement 710399**» un documentaire de Refik Hodžić (ex porte-parole du Tribunal Pénal pour l'ex Yougoslavie et actuellement directeur de communication du Centre International pour la Justice Transitionnelle à New York), suivi d'une rencontre avec

le réalisateur et Muhizin Omerović (militant pour le retour des réfugiés à Srebrenica).

«**Belvedere**» un film de Ahmed Imamović, suivi d'un échange avec Čamil Duraković (Maire de Srebrenica) et Sandra Orlović (directrice du Fonds pour le Droit Humanitaire, Belgrade).

SAMEDI 11 JUILLET 2015

**«Što Te Nema?» (Pourquoi n'es-tu plus là?)
monument public nomade de l'artiste
Aida Šehović (www.stotenema.org)
Place de Saint-Gervais, du matin au soir**

Le titre «Što Te Nema? - Pourquoi n'es-tu plus là?» est emprunté à une vieille chanson de Bosnie qui évoque le désir et l'attente de l'être cher. L'œuvre se compose de milliers de petites tasses à café en porcelaine appelées «fildžani», collectées et données régulièrement par les familles bosniaques dans le monde entier. Leur nombre augmente chaque année et correspond plus ou moins au nombre de victimes du génocide qui ont été retrouvées, identifiées et enterrées à ce jour. Le public est invité à participer à la construction du mémorial en plaçant les tasses à café par terre et en les remplissant de café bosnien. Personne ne boit le café ainsi versé qui, par ce geste, symbolise et commémore l'absence. L'implication et la participation à ce rituel de partage permettent la re-création, la ré-interprétation constante et la re-production de la mémoire personnelle et collective du génocide de Srebrenica.

«Što Te Nema?» a été réalisé chaque année, depuis 2005, le 11 juillet, avec l'aide de bénévoles locaux, groupes et organisations dans les endroits suivants :

- Yonge -Dundas Square, Toronto, Canada
- Washington Sq. Park, New York, États-Unis
- La place Taksim, Istanbul, Turquie
- Église St., Burlington, Vermont, États-Unis
- Norrmalmstorg, Stockholm, Suède
- Het Plein, La Haye, Pays-Bas
- Trg žrtava genocida Srebrenice, Tuzla, Bosnie-Herzégovine
- Le siège des Nations Unies, New York, États-Unis
- La place de Baščaršija, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine

LE GÉNOCIDE DE SREBRENICA

Srebrenica est une petite ville située à l'est de la Bosnie-Herzégovine qui est entrée en 1995 dans l'histoire mondiale, lorsque son nom est devenu le synonyme du plus grand crime commis sur le sol européen depuis la Deuxième guerre mondiale. Au début de la guerre, en avril 1992, la ville a été occupée durant un mois par l'Armée de la République serbe, puis libérée par les résistants bosniaques, qui réussissaient à tenir deux autres poches de résistance dans la région: Žepa et Cerska-Konjević Polje.

Après des bombardements intensifs durant une année, une puissante attaque de l'Armée de la République serbe, en mars 1993, força la population de Cerska-Konjević Polje à se réfugier à Srebrenica, toujours assiégée, mais aux mains des forces bosniaques. Le Conseil de sécurité de l'ONU décida alors, sur proposition du général français Philippe Morillon, de décréter Srebrenica « zone de sécurité » et de la protéger de ce fait avec les forces internationales de maintien de la paix. Formellement sous la protection de l'ONU, Srebrenica fut néanmoins quotidiennement bombardée, et ses habitants vécurent des mois de siège dans des conditions d'hygiène et de vie très difficiles, manquant de nourriture, de médicaments et de soins.

Et arriva alors 1995...

En juin 1995, malgré les informations reçues sur les préparatifs de l'Armée de la République serbe, le Conseil de sécurité de l'ONU décida de ne pas renforcer le contingent des 600 soldats hollandais présents dans l'enclave. Le 6 juillet 1995, l'Armée de la République serbe, sous les ordres du général Ratko Mladić, lançait son assaut final contre Srebrenica, rentrant dans la ville le 11 juillet 1995. Devant les caméras, le général déclarait alors de manière triomphante : «L'heure est venue de nous venger des Turcs», une allusion aux Bosniaques qui avaient accepté de se convertir à l'Islam sous l'Empire Ottoman, dévoilant ainsi la nature idéologique du crime qui allait être commis dans les jours suivants.

De nombreuses femmes, enfants et vieillards tentaient de se réfugier dans la base de l'ONU de Potočari, où étaient perpétrés viols et meurtres par les forces de l'Armée de la République serbe. Cette dernière négocia alors avec des casques bleus

l'évacuation des civils. Le général Ratko Mladić décidait par la suite que ce seraient ses propres troupes qui les évacueraient, en autobus et en camion. La sélection commença alors: on sépara les hommes, qui restaient sur place, des femmes et des enfants, qui seraient transportés à Bratunac. Un millier d'hommes, ont été ainsi séparés de leurs familles et exécutés à Potočari. D'autre part, une colonne de 14'000 hommes, essentiellement formée de civils se formait en haut de Potočari, avec l'espoir de pouvoir rejoindre le territoire libre situé à 80km au nord de Srebrenica. Le 12 juillet, la colonne humaine était bombardée et seule la tête de cette dernière pouvait rejoindre le mont Udrč, pour passer, le 16 juillet, la ligne de front avec un peu plus de 4'000 hommes. La majorité des hommes, des civils, furent ainsi pris au piège, mitraillés et bombardés. Ceux qui s'étaient rendus ont tous été exécutés dans des halles de sport, des usines, dans des champs et forêts. Seuls 2'000 d'entre eux ont pu échapper au massacre, et rejoindre la zone libre au cours des semaines et mois suivants. L'Armée de la République serbe enterrait les victimes dans des charniers sur le territoire des municipalités de Zvornik, Vlasenica, Bratunac, Rogatica, Han Pijesak (Milići) et Srebrenica.

Les analyses médico-légales, se basant sur les résultats des tests ADN, montrent que pendant l'été et l'automne 1995, les corps ont été retirés de fosses primaires, pour être enterrés à nouveau dans des fosses secondaires et même dans des fosses tertiaires afin de cacher les traces du génocide. Le processus d'exhumation et d'identification des victimes continue encore aujourd'hui. Au total, 8'372 victimes ont été recensées à ce jour et 6'241 corps ont été identifiés. Pour l'ensemble de la Bosnie-Herzégovine, 100'000 victimes ont été recensées entre le printemps 1992 et la fin de la guerre en automne 1995.

Avec le soutien de :

